



CROISSANCE ET DÉVELOPPEMENT : FORMES ET FINALITÉS

Introduction

- Au 2^{ème} trimestre 2020, le PIB en volume baisse fortement : -13,8 % par rapport au trimestre de l'année précédente (-5,9 % au premier trimestre 2020).
 - *Cette évolution négative est liée à l'arrêt des activités « non essentielles » dans le contexte de confinement mis en place entre mi-mars et début mai 2020.*
- La levée progressive des restrictions a ensuite conduit à une reprise graduelle de l'activité économique aux mois de mai puis de juin, après un point bas atteint en avril (Insee juillet 2020).
- Dans un tel contexte, comment interpréter les indicateurs de croissance à court et moyen terme ?

I. Comment différencier croissance économique et fluctuations de l'activité ?

A. Croissance économique potentielle / effective

- **Croissance économique** = « *augmentation soutenue pendant une période longue d'un indicateur de production en volume* » (F. Perroux)
- La croissance économique correspond à l'accroissement du produit global net.
 - *Elle se mesure à l'aide du taux de variation du PIB.*
- La croissance est donc une notion quantitative traduisant un accroissement, à long terme, de la production dans une économie.

A. Croissance économique potentielle / effective

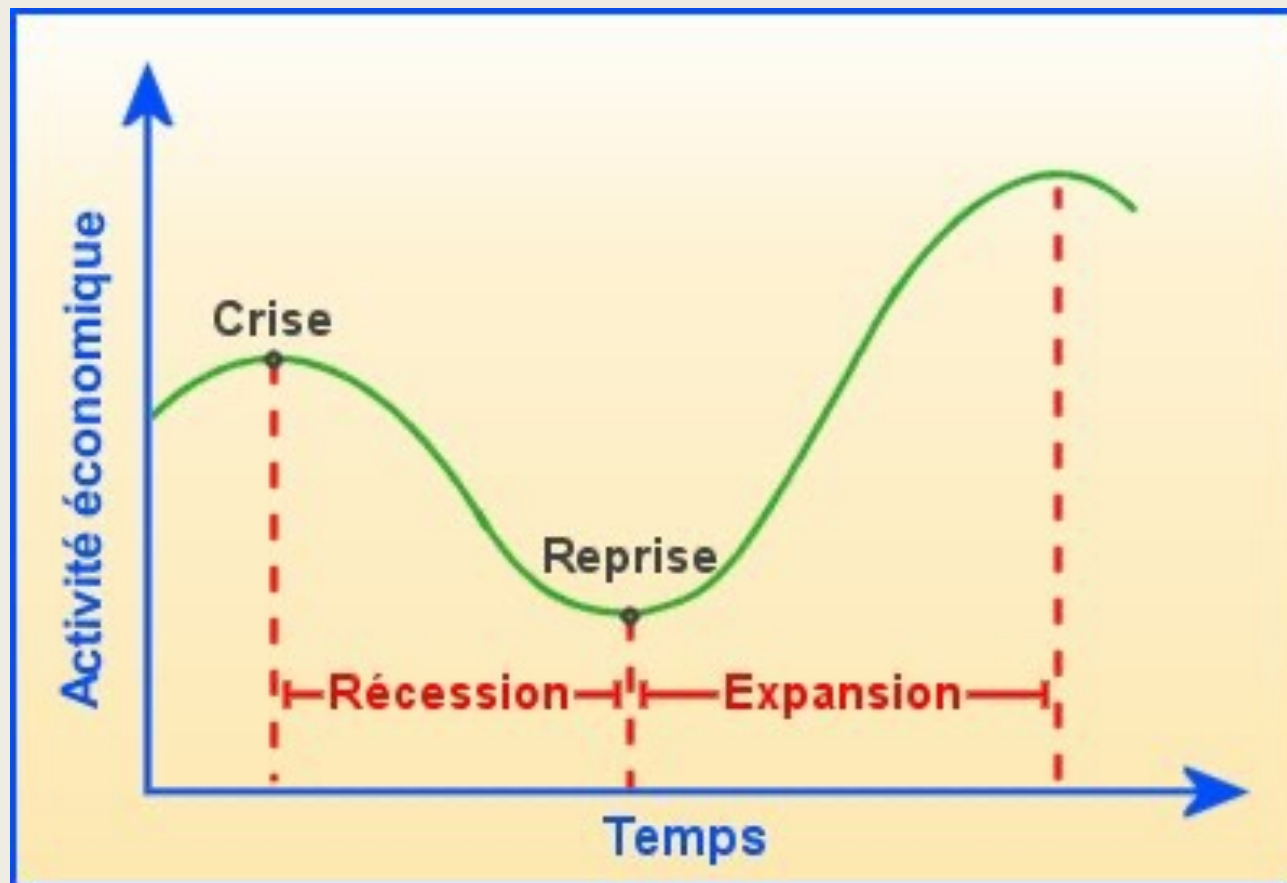
- On distingue :
- La croissance effective,
 - *celle qui est effectivement constatée, obtenue selon la valeur réelle des facteurs de production et de la productivité des facteurs ;*
- La croissance, ou taux de croissance du PIB potentiel
 - *Le PIB potentiel = volume de production de biens et services que peut atteindre durablement une économie en utilisant pleinement ses facteurs de production.*
 - *Le taux de croissance potentiel est la variation du PIB potentiel entre 2 dates.*

A. Croissance économique potentielle / effective

- Ne pas confondre croissance et expansion.
- L'expansion correspond à l'augmentation conjoncturelle de l'activité économique,
 - *c'est-à-dire à un effet à court terme et non à une tendance longue (« croissance »).*

B. Fluctuations de l'activité économique : les cycles économiques

- La croissance économique est un phénomène de long terme.
- A la tendance profonde, s'opposent les fluctuations de l'activité économique qui, lorsqu'elles sont périodiques, sont qualifiées de cycle économique.
 - *Un cycle économique est un phénomène périodique de fluctuation de l'activité économique comprenant l'alternance d'une phase d'expansion et d'une phase de récession (ou dépression) qui affectent les principales variables économiques.*

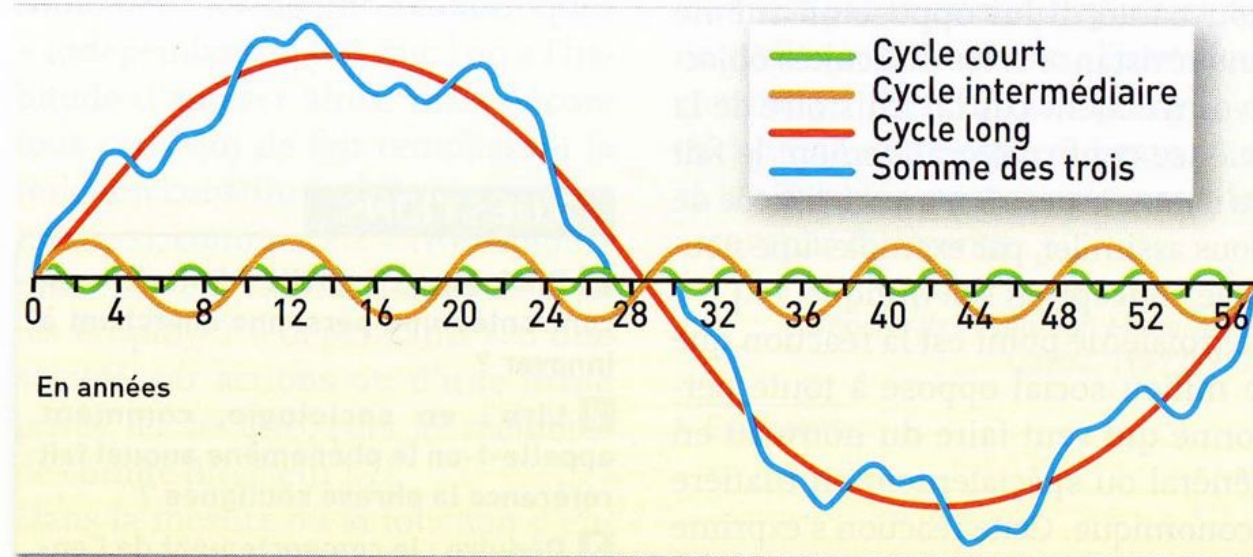


B. Fluctuations de l'activité économique : les cycles économiques

- Il existe plusieurs types de cycles, plus ou moins longs, mis en évidence à différentes époques.

Cycles longs	Cycles courts	
	Cycles des affaires	Cycles ultra-courts
Cycles de forte amplitude. Cycles Kondratiev : 45 à 60 ans Arrivée de grappes d'innovations selon Schumpeter	Cycles de forte amplitude Cycles Juglar : 7 à 11 ans Liés aux variations de l'investissement	Cycles de faible amplitude Cycles Kitchin : 3 à 5 ans liés aux variations de stocks.

5 Typologie des cycles économiques



Source : Joseph SCHUMPETER,
Business Cycles, Mac Graw-Hill, 1939.

II. Comment différencier la croissance économique et le(s) développement(s) économique, humain et durable ?

- La croissance économique est souvent associée au développement, notion qualitative et plurielle.
 - *Or, croissance et développement ne vont pas nécessairement de pair.*

A. Développement économique

- **Phénomène qualitatif** observable sur une longue période
 - *une « combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître durablement, son produit réel global ».*

A. Développement économique

- Ensemble de transformations des structures économiques, sociales, institutionnelles et démographiques accompagnant la croissance,
 - *la rendant durable et, en général, améliorant les conditions de vie de la population.*
 - *Il peut s'apprécier par de multiples indicateurs.*
 - L'évolution du PIB par habitant,
 - l'évolution de l'espérance de vie,
 - le taux de scolarisation,
 - ou encore la part des services à forte valeur ajoutée dans la richesse produite (tertiarisation de l'économie).
- Un indicateur synthétique est souvent utilisé : l'indicateur de développement humain (IDH) du Pnud

B. Développement humain

- Objectif : élargir la gamme des choix offerts à la population, qui permettent de rendre le développement plus démocratique et plus participatif.
 - « Choix » = *possibilités d'accéder aux revenus et à l'emploi, à l'éducation et aux soins de santé et à un environnement propre ne présentant pas de danger.*
 - *L'individu doit aussi avoir la possibilité de participer pleinement aux décisions de la communauté et de jouir des libertés humaines, économiques et politiques. » (Pnud, Rapport sur le développement humain, 1990).*

C. Développement durable

- Forme de « développement qui permet de répondre aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs ».
 - *Développement humain et développement durable sont aujourd'hui associés par le Pnud à travers la notion hybride de « **développement humain durable** ».*

III. Croissance économique et développement durable

- Depuis les débuts de l'industrialisation, la croissance est basée sur l'utilisation d'énergies fossiles aux conséquences néfastes pour l'environnement.
 - *Qu'est-ce que le développement durable ?*
 - *Une croissance respectueuse de l'environnement est-elle possible ?*

A. Les 3 dimensions du développement durable

- Le développement ne peut être qualifié de durable que s'il satisfait à une triple obligation :
 - **Sociale.** *Il doit satisfaire les besoins essentiels de la vie en réduisant les inégalités entre les individus et les disparités régionales.*
 - **Économique.** *Il doit créer des richesses et améliorer les conditions de vie matérielles.*
 - **Écologiques.** *Les deux premiers objectifs doivent être atteints en préservant la diversité des espèces, le climat et les ressources naturelles*

A. Les 3 dimensions du développement durable

- Le développement durable doit tenter de répondre à ces 3 conditions en combinant une dimension :

- ***équitable***

- création de richesses sans créer trop d'inégalités,

- ***vivable***

- satisfaction des besoins essentiels à la vie tout en préservant l'environnement

- ***viable***

- création de richesse matérielle tout en préservant l'environnement.

B. La prise en compte de l'environnement par l'économie.

- Le fonctionnement de nos sociétés industrielles est néfaste pour l'environnement.
- La croissance économique mondiale repose en grande partie sur une augmentation des pressions environnementales :
 - *développement urbain,*
 - *extraction des ressources fossiles (pétrole, charbon)*
 - *et renouvelables (ressources halieutiques, forestières),*
 - *pollutions,*
 - *accumulation de déchets*

B. La prise en compte de l'environnement par l'économie.

- La croissance économique mondiale entraîne
 - *des modifications majeures du climat*
 - *et une dégradation importante des écosystèmes.*
- La promotion du libre-échange depuis les années 1970 a accru la pollution due aux échanges de marchandises à travers le monde.

1. L'environnement et les défaillances de marché

a. Une typologie des biens environnementaux

- L'économie distingue 2 principaux types de biens environnementaux :

➤ *les biens communs et les biens publics.*

- Les biens communs font l'objet, selon les économistes de l'environnement de « **tragédie** » ;
 - *face à une ressource naturelle libre d'accès mais limitée, chacun est poussé à assurer la satisfaction de ses propres intérêts au détriment de l'intérêt commun.*
- Exemple : La pêche.

- Ce conflit entre intérêts privé et collectif se traduit par l'épuisement des ressources.

1. L'environnement et les défaillances de marché

b. L'altération de la qualité des biens environnementaux

- Les biens environnementaux sont sujets à l'altération de leur qualité.
 - *Ex. : La pollution émane d'une activité économique, elle nuit au bien-être collectif, elle constitue **une externalité négative**.*
- Les externalités négatives, ne sont pas prises en compte par le marché,
 - *du fait de l'absence de droits de propriété privée sur les biens environnementaux.*
- Remarque : certaines activités génèrent des externalités positives.
 - *Ex. : La pollinisation des abeilles d'un apiculteur, la beauté des paysages naturels ou encore les services écosystémiques sont d'autant d'externalités positives.*

1. L'environnement et les défaillances de marché

b. L'altération de la qualité des biens environnementaux

- Analyse libérale : Les externalités peuvent être réglés par la négociation (forme de coût de transaction) :
 - *d'une compensation monétaire venant indemniser le dommage subi par les pollués (principe du « pollueur-payeur »)*
 - *du financement des coûts de dépollution.*
- Note : Les coûts de transaction recouvrent tous les coûts liés à l'échange économique (coûts de formalisation du contrat, coûts de recrutements ou coûts de contrôle post-transaction)

1. L'environnement et les défaillances de marché

b. L'altération de la qualité des biens environnementaux

- Cette solution exclut toute intervention de l'État ;
 - *Le marché retrouve son optimalité puisque la défaillance révélée par les externalités négatives est annulée sans intervention externe.*
- Ex. : Une usine rejette ses déchets dans un étang privé. Le propriétaire de l'usine peut négocier une compensation avec le propriétaire du lac :
 - *soit le propriétaire de l'usine dédommage le propriétaire du lac pour la pollution engendrée ;*
 - *soit le propriétaire du lac paie celui de l'usine pour qu'il cesse sa pollution*
 - ce choix dépend du détenteur du droit de propriété.

1. L'environnement et les défaillances de marché

b. L'altération de la qualité des biens environnementaux

- Pour les néoclassiques, l'économie de l'environnement doit prendre en compte les pollutions et la limitation des ressources non renouvelables par un mode de compensation spécifique, celui du marché.
 - *Il convient d'évaluer*
 - le coût économique de la pollution ou des atteintes à l'environnement
 - ainsi que la valeur monétaire des services écosystémiques
 - *afin d'opérer un arbitrage entre activité économique et sauvegarde de l'environnement.*

2. *Les instruments de la politique environnementale*

a. Les instruments réglementaires

- Ce sont les **normes** contraignantes imposées par l'État.
 - *Ex. : les seuils de pollution à ne pas dépasser,*
 - *l'interdiction explicite de certains produits ou pratiques polluants*
 - *sont d'autant de mesures réglementaires à la disposition des États.*

2. Les instruments de la politique environnementale

b. Les instruments économiques

- Ils reposent sur des mécanismes de marché :
 - *en modifiant le système de prix en vigueur (taxes, subventions), ils visent à décourager les pratiques polluantes.*
 - *La modification des coûts de production qui en résulte incite les entreprises à internaliser les externalités négatives qu'elles génèrent.*
- Dans les faits, cela revient à faire supporter une partie du coût de dépollution et de dégradation environnementale aux acteurs qui en sont responsables (principe du pollueur-payeur).
 - *Ex. : La taxe « Pigou » (1932) consistait à imposer une sanction financière à l'entreprise par unité de rejet polluant.*
- Les échanges de droit de polluer (permis d'émission) consistent en la création d'un nouveau marché.

2. Les instruments de la politique environnementale

c. Les instruments contractuels.

- Ils consistent à proposer des incitations à la production ou à la consommation de biens et services respectueux de l'environnement
 - *ex. : chartes, labels, normes ISO.*

2. *Les instruments de la politique environnementale*

d. Des solutions mixtes

- C'est par la combinaison des 3 types d'instruments que l'Etat peut mettre en place une véritable **transition énergétique**.
 - *i.e. l'ensemble des changements engagés pour réduire les conséquences négatives sur l'environnement de la pollution, de la distribution et la consommation d'énergie.*

2. Les instruments de la politique environnementale

d. Des solutions mixtes

- Elinor Ostrom remet en cause l'existence d'une solution unique passant par le marché.
 - *Elle explique que la tragédie des communs n'est pas une fatalité, et qu'il existe une alternative aux droits de propriétés individuels et à une intervention étatique.*
 - *Elle montre que des groupes ont réussi à gérer des ressources communes par une action collective.*

C. Opportunités et limites du développement durable en termes de croissance économique

- Définition : La soutenabilité d'une économie est sa capacité à concilier croissance et économie et développement durable.

1. Une soutenabilité faible basée sur le progrès technique

- Le concept de soutenabilité faible a été mis en avant par Solow et Stiglitz.
- Cette vision optimiste de la soutenabilité se base sur la théorie néoclassique selon laquelle la croissance économique est le résultat de l'utilisation de différents facteurs :
 - *le travail,*
 - *le capital productif (machines),*
 - *le capital humain*
 - *et le capital naturel.*

1. Une soutenabilité faible basée sur le progrès technique

- L'hypothèse est alors qu'il existe une **substituabilité** entre les **capitaux** ;
 - *si on diminue le capital naturel (à cause de la surexploitation ou de la pollution),*
 - *on pourra augmenter les 2 autres capitaux pour continuer à produire plus.*
- En d'autres termes, **le progrès technique viendra compenser la disparition des ressources non renouvelables.**

2. Soutenabilité forte et changement de modèle de croissance

- La théorie de la soutenabilité forte est plus pessimiste.
- On considère ici que les atteintes au capital naturel sont en grande partie irréversibles et non substituables.
 - *Certaines pollutions sont irréparables et certaines ressources ne sont pas renouvelables.*
 - Donc, il faut préserver à tout prix le capital naturel.

2. Soutenabilité forte et changement de modèle de croissance

- Les économistes écologiques considèrent que la question environnementale n'est pas un sous-système inclus dans l'économie à internaliser par le marché.
 - *Au contraire, l'économie est incluse dans un ensemble plus grand, la biosphère.*
- D'où la question de la taille pertinente de l'économie au sein de la biosphère
 - *et donc remise en cause de la primauté de la croissance, et l'adoption d'une démarche systémique.*
- Il en découle une recommandation radicale : **la décroissance** ou, tout du moins, **une accroissance pour sortir du productivisme actuel.**

2. Soutenabilité forte et changement de modèle de croissance

- Cette notion de soutenabilité forte a fait émerger les concepts d'économie circulaire et d'économie des fonctionnalités.
- Définitions :
 - *L'économie circulaire* consiste à mettre en avant une prévention et une gestion efficace des ressources de la production à la gestion des déchets en passant par la consommation. Elle vise à développer les circuits courts.
 - *L'économie des fonctionnalités* vise à remplacer la notion de vente du bien par celle de l'usage du bien.
 - ex. Michelin ne vend plus des pneus, mais des kilomètres parcourus.